

FRIPOUNET

DIMANCHE 24 JANVIER 1960

N°4

ET

Marisette

20^e ANNÉE

BELLES HISTOIRES DE VAILLANCE

HEBDOMADAIRE

LE NUMÉRO 0,40 N. F.

(voir en page 20 les conditions d'abonnement)



" Il y a des moments où l'on souhaiterait presque
une bonne petite panne d'essence " ...

PIERRE
BROCHARD

Drame dans un grenier

TU connais certainement l'histoire d'Anne Frank.

En Hollande, pendant la guerre, deux familles plus un célibataire, tous Juifs, pour échapper aux « camps de la mort », restent pendant plus de deux ans cachés dans un grenier. Ils vivent à huit avec trois cartes de ravitaillement... tout juste ce qu'il faut pour ne pas mourir de faim, et il y a trois grands enfants, dont Anne — quatorze ans — qui a tout raconté dans son « journal ».

La scène, peut-être la plus bouleversante, est celle où la mère d'Anne surprend M. Van Daan qui, de nuit, va dans le buffet dérober un morceau de pain...

Cris, insultes, crise de nerfs...

— Monstre ! Vous volez le pain de mes enfants... ! Quittez ces lieux immédiatement.

— Mais, sitôt franchie la porte, pour nous, c'est l'arrestation, c'est la mort...

Mme Frank est inflexible :
« Je m'en moque, partez... »

Pendant que les Van Daan montent préparer leurs bagages, Mme Frank réfléchit. En Juive convaincue, elle connaît ses Écritures : « Ton ennemi a-t-il faim ? Donne-lui à manger. » Lorsqu'ils redescendent, c'est elle qui leur demande pardon et les prie de rester.

« Ne vous vengez pas... Dieu a dit : C'est à moi de faire la justice. » (Épître de ce dimanche.)

Lucienne t'a dénoncée à la maîtresse, Louis t'a donné une bourrade, Marcel a copié pour arriver premier, Claude t'a dit « des noms »...

Ils ont mal fait, c'est vrai ! Est-ce une raison pour faire mal toi aussi ?

Tu te dis peut-être : « Un coup de lui, un coup de moi... ! à 1 = match nul. »

Dieu ne compte pas ainsi : devant lui cela fait deux fautes, alors que si tu répondais par le pardon et même par une gentillesse, ta charité te grandirait devant Dieu et « paierait » pour la faute de ton adversaire.

C'est en rendant le bien pour le mal que les chrétiens effacent le péché du monde.

Le Pastoureaux

Crête d'or

PAR HERBONÉ

RESUME. — Le Comité d'organisation de la grande fête de l'air décide d'acheter une cloche avec les bénéfices du meeting. La réunion est terminée. Fripounet et Marisette sont reconduits chez eux par Z. E. F. en Mustang Vert. Quel est l'automobiliste qui veut les doubler si rapidement ?



SI J'EN JUGE PAR CETTE ATTAQUE À L'AFFICHE, VOUS LANCEZ UNE CAMPAGNE PUBLICITAIRE FRAPPANTE, ET ENVELOPPANTE !...

OH ! JE M'EXCUSE M^{PHIL}, C'EST LA FAUTE DU VENT. PERMETTEZ QUE JE VOUS DÉBARRASSE...



LAISSEZ, LAISSEZ FRIPOUNET... POUR UNE FOIS QUE J'AI L'OCCASION D'ÊTRE AU COURANT DE CE QUI SE PASSERA DANS LE PAYS !... 'LA CÉLEBRE PARACHUTISTE' LOU DELAIR... AU PROFIT DE... QUOI ? ÇA N'EST PAS INDiqué.

D'UNE CLOCHE POUR NOTRE ÉGLISE.



EXCELLENTE IDÉE ! SI JE PEUX VOUS RENDRE UN SERVICE, N'HÉSITEZ PAS À ME LE DIRE. MAIS, MAZETTE ! COMME PROGRAMME, LOU DELAIR, VOUS SEREZ BIEN SERVIS. ELLE EST FORMIDABLE ! C'EST CURIEUX... JE LA CROYAIS ACTUELLEMENT EN AMÉRIQUE.

LA CONNAISSEZ-VOUS ?



JE L'AI SEULEMENT VUE DANS QUELQUES MEETINGS... ELLE EST AUSSI COURAGEUSE QU'ELLE EST BLONDE.

!! VOUS NOUS INQUIÉTEZ SUR SON COURAGE, CAR ELLE NOUS EST APPARUE FRANCHEMENT BRUNE !...



VOUS M'ÉTONNEZ MARISSETTE, ENFIN, JE NE VEUX PAS PARLER, CAR, AUJOURD'HUI, AVEC LES TRUCS DES COIFFEURS, JE RISQUERAI TROP DE PERDRE ! D'AILLEURS, ÇA NE CHANGE RIEN À SA VAILLANCE... ET PUISQUE VOUS DITES L'AVOIR VUE BRUNE.

OUI, UNE PANNE À FORCÉ SON HÉLICOPTÈRE À SE POSER DANS NOTRE CHAMP.



.. SON HÉLICOPTÈRE ! ? TIENS ! EN TOUS CAS, À VOTRE SERVICE SI BESOIN, ET BONNE CHANCE POUR LA CLOCHE !



QUELQUES JOURS PLUS TARD...

ENTREZ M^{PHIL} LE PRÉSIDENT ABÉLARD...

BONJOUR LES AMIS, ÊTES-VOUS BIEN SEULS ?

MAIS OUI ! DE QUI AVEZ-VOUS PEUR ICI ?



MOULINET... VOUS POUVEZ Y ALLER



PICKY ET VOLCAN, RESTEZ DEHORS. VOUS ABOIEREZ SI UN ÉTRANGER APPROCHE.

C'EST UNE PIÈCE MONTÉE ?

C'EST LA MAQUETTE !



LA MAQUETTE DU CHAR QUE VONT CONSTRUIRE LES MEMBRES DE LA "JOYEUSE CANNE" ! C'EST SECRET.

UNE SECONDE ENCORE, MOULINET, JE VAIS FERMER LES VOILETS.



ALERTE ! REFERMEZ...

WOUAH. WOUAH..

l'écriture des JEUX

Au cours des jeux, il y a souvent des messages à transmettre pour indiquer où se cache un trésor (imaginaire) ou une route à suivre. Plus ces messages sont mystérieux, plus le jeu est intéressant. Connais-tu l'écriture des jeux ?

Ohé!
LES CLUBS!

AVEC DES CHIFFRES

Trop facile d'écrire un message avec les lettres de l'alphabet. Mieux vaut désigner les lettres par les chiffres : A = 1, B = 2, C = 3, etc., ou bien encore, remplacer les voyelles par un chiffre : A, E, I, O, U, Y s'appelleront 1, 2, 3, 4, 5, 6, pour un message chiffré.

AVEC DES LETTRES INVISIBLES

Une encre intéressante : le jus de citron, d'orange, de pomme... ou bien même, du suc d'oignon (attention aux yeux !). Utilisez-la comme de l'encre ordinaire, puis laissez sécher.

L'écriture n'apparaîtra que lorsque la feuille sera exposée à la chaleur.

L'ammoniaque peut servir aussi, et alors l'écriture ne sera visible qu'en mouillant la lettre.

AVEC DES SIGNES MYSTÉRIEUX

Par exemple, le message peut être formé des premières lettres de tous les mots mis sur le papier... ou bien de la dernière lettre. Un mot peut encore être remplacé par son dessin (avis aux dessinateurs).

Pour un grand jeu, les messages seront ainsi transmis d'un comp à l'autre sans indiscretion !... L'équipe qui trouvera la meilleure écriture gagnera sûrement !

Jacqueline et Jean-Lou.

clazude
dubois

3-15-14-20-9-14-21-5-18
20-15-27-20 4-18-15-9-20

?

SNIF!
SNIF!

?

MENUISIERS



B *en herbe*

PHOTO A : « Tiens, une fille qui manie une lime !... Elle ne s'en sort pas trop mal !... »

Air condescendant et regard malicieux. Voilà comment Jacques, dix ans, a interprété la photo de Marie-Claude.

Marie-Claude suit dans une école des cours de bricolage comme Jacques suit des cours de dessin ou des cours d'orthographe. C'est passionnant, pense Marie-Claude !... et fort utile.

Jacques imaginait difficilement sa sœur fabriquant une caisse à jouets ou ajustant deux bouts de bois. Pensez donc ! Pour lui, la boîte à outils est « sa propriété exclusive ». Sa sœur n'a qu'à se contenter de la trousse à couture !

PHOTO B : Ce n'est pas ce que pensait Jean qui fréquentait le même genre d'école que Marie-Claude,

— « Je t'amène au cours avec moi, dit-il un jour à sa petite sœur Laure âgée de huit ans. Laure ne paraît pas tellement emballée par la proposition, mais elle suit son frère. A la fin du premier cours, elle est enchantée de son travail et devient l'élève la plus appliquée, tout en étant la plus jeune.

Parce que voilà, les photos de cette page sont des photos prises dans une école de bricolage qui s'est ouverte à Paris à une centaine de mètres de l'Arc de Triomphe.

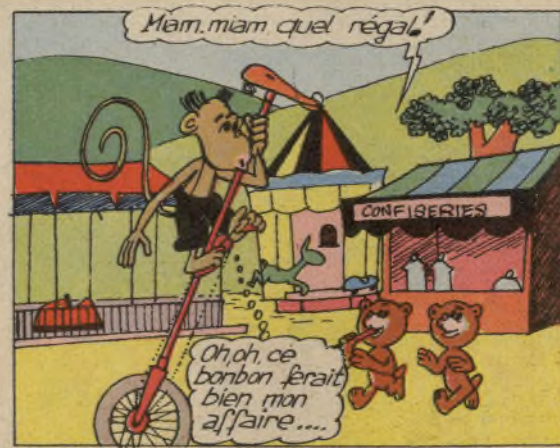
Garçons et filles apprennent à manier la scie et à devenir comme Marie-Claude, Laure et Jean, des menuisiers en herbe.

Tu n'habites pas Paris ? Mais sans doute certains jeudis l'établi de menuisier de ton papa ressemble-t-il aussi à un véritable chantier où s'exercent avec habileté les talents des frères... et des sœurs... Alors, vive les écoles de bricolage !

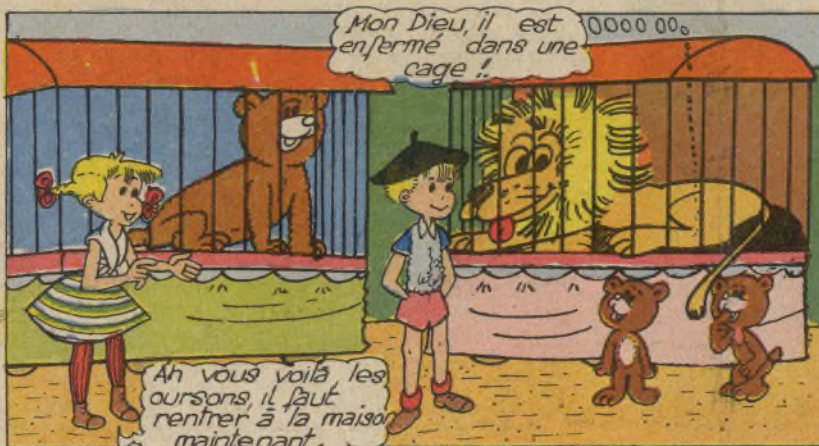
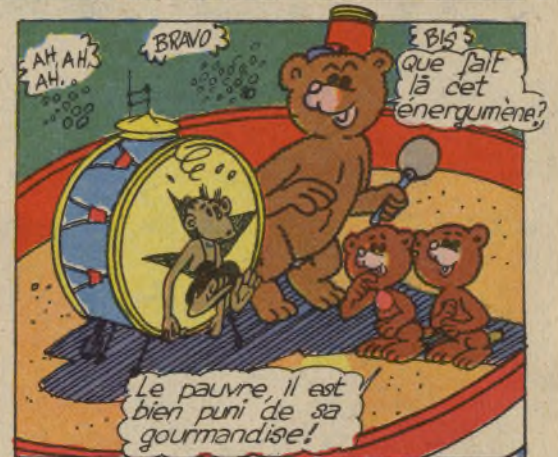
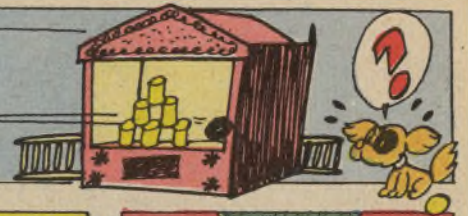
J. L.



La Fête



FORAIN EN



SPECIAL 12-14 ANS

LE BOSS

J'

Si tu as moins de 12 ans, tu peux être impressionné par certaines scènes du film, mais si tu es plus âgé, le Bossu te passionnera, j'en suis sûr. Les couleurs du film sont très bonnes et l'interprétation excellente. Mais voici l'histoire :

PHOTO A : Henri de Lagardère, le vaillant chevalier. Il sera fidèle au serment fait au duc de Nevers et rétablira sa fille dans tous ses droits. Ce rôle est tenu par Jean Marais.

PHOTO B : Bourvil incarne Passepoil, l'astucieux et pittoresque serviteur de Lagardère.



LOUIS XIV décide de marier sa nièce à un jeune et riche seigneur : le duc de Nevers. Il charge son cousin et ami, le prince de Gonzague, de lui faire part de ce projet.

Philippe de Nevers est consterné, car il s'est marié secrètement avec Isabelle de Caylus. De leur union est née une petite fille : Aurore, élevée secrètement dans le château de Caylus par Dame Marthe.

... Les désirs du roi sont des ordres... Que faire ? Le duc de Nevers, consterné, ne peut révéler ni son mariage ni la naissance d'Aurore. Il risquerait d'attirer les cruelles représailles du vieux marquis, père d'Isabelle... Mieux vaut s'exiler pour un temps (1).

EN quittant le prince de Gonzague, qui lui a appris le projet du roi, le duc de Nevers est attaqué par une bande de malandrins. Il ne doit son salut qu'à l'arrivée providentielle d'un gentilhomme : le chevalier Henri de Lagardère.

Nevers doit passer au château de Caylus pour faire ses adieux à sa femme et emmener sa petite fille. Avec lui, elle sera plus en sûreté que sous le toit du soupçonneux et irascible vieillard.

Lagardère a compris : le prince de Gonzague cherche à supprimer Nevers pour s'emparer de sa très grande fortune. Il part, lui aussi, pour Caylus, avec son fidèle Passepoil. Il arrive au château juste à temps pour prêter main-forte au duc de Nevers. Mais alors qu'ils sont venus à bout de presque tous les assaillants, Nevers est mortellement blessé d'un coup d'épée par le prince de Gonzague (2).

MISÉRABLE, crie Lagardère, je saurais bien te découvrir où que tu sois, et si tu ne viens pas à Lagardère, Lagardère ira à toi ! »

Lagardère jure au duc de Nevers de punir le crime et de rétablir un jour Aurore dans tous ses droits.

En compagnie de Passepoil, devenu bien malgré lui la nourrice d'Aurore, il se dirige vers l'Espagne... Après bien des péripéties, ils trouvent là-bas un refuge sûr.

À Paris, le prince de Gonzague, que personne ne soupçonne, accuse Lagardère du meurtre du duc de Nevers ! Il parvient même à épouser la veuve de Nevers en lui faisant croire qu'il remuera ciel et terre pour retrouver sa fille.

Les années passent. Lagardère apprend un jour que le prince de Gonzague veut réunir un conseil de famille... Il faut à tout prix repartir à Paris... Il faut prouver à tous qu'Aurore, qui a maintenant dix-huit ans, est bien la fille du duc de Nevers, sinon le prince sera officiellement déclaré son héritier (3).



B

QUELQUES semaines après, dans le quartier de Paris qui avoisine l'hôtel du prince de Gonzague, on rencontre souvent un vieux bossu qui prête complaisamment sa bosse pour servir de pupitre écriture... porte-bonheur... Ce vieux bossu n'est autre que Lagardère. Sous ce déguisement, il parvient avec beaucoup d'habileté à entrer dans l'intimité du prince de Gonzague et à connaître ses desseins.

Le jour du conseil de famille arrive. Philippe d'Orléans, le régent du royaume, est là, ainsi que plusieurs magistrats... Coup de théâtre... Isabelle de Caylus, prévenue par un billet de Lagardère, annonce que sa fille Aurore est bien vivante : elle assistera le lendemain soir au grand bal donné par le régent... et, ce qui ajoute encore à la confusion : les témoins (faux), grâce à qui de Gonzague comptait prouver la mort d'Aurore, ont disparu (4).

AURORE est parée pour le bal... Elle esquisse un pas de danse avec Passepoil... Ce soir, elle va enfin retrouver sa mère qu'elle ne connaît pas encore. Après tant d'aventures, elle va pouvoir goûter au calme d'une vie paisible... Un carrosse s'arrête dehors..., celui qui doit l'amener au bal... Tout heureuse, elle monte dans le carrosse qui s'ébranle... Horreur ! c'est le prince de Gonzague qui se trouve à l'intérieur. Aurore est enlevée !... L'astucieux projet de Lagardère échoue alors que le but était presque atteint (5).

L AGARDÈRE réussit à savoir qu'Aurore est gardée dans une chambre de l'hôtel de Gonzague... Sous son déguisement de bossu, il s'introduit chez le prince. Il délivre Aurore... mais impossible de sortir : le prince est là avec ses hommes qui les attend au bas de l'escalier.

— Rends-toi, misérable bossu !

Pour toute réponse, Lagardère enlève son déguisement et tire son épée.

Il a déjà vaincu plusieurs de ses adversaires lorsque Passepoil apparaît annonçant l'arrivée du régent Philippe d'Orléans.

Le traître prince de Gonzague est confondu et puni de son crime.

Aurore tombe dans les bras de sa mère, mais elle ne veut pas se séparer de Lagardère qui a demandé à Isabelle de Caylus la permission d'épouser sa fille... Permission accordée bien sûr à celui que le régent fait comte de Lagardère (6).

MICHEL.





ECOUTE, Lucette, je commence à en avoir assez. Tu fais toujours des histoires... Tu prétends ceci... Tu conseilles cela. Tout ce que je dis est bête ! Tout ce que je fais est mal. Toi seule a toujours raison... Puisque je suis chargée des volailles, laisse-moi donc les soigner en paix !

— Les soigner en paix ! Qui donc t'en empêche ? Je te donne mon point de vue. Depuis deux ans, j'ai élevé toutes les volailles de la ferme ! J'oubliais que les conseils ne plaisent pas à Mademoiselle.

— Tu as élevé, c'est beaucoup dire... Si maman n'avait pas été là ! Enfin, puisque tu as toujours raison !

Exaspérées, les deux sœurs partirent chacune de leur côté : elles n'allaient tout de même pas se battre. Quand on a 13 ans et qu'on est deux jumelles, aux mêmes cheveux, aux mêmes yeux. Et pourtant, Lucette surtout, dont le sang bout vite, Lucette, qui a toujours le dernier mot, Lucette, qui se juge beaucoup plus expérimentée que sa

sœur, Lucette aurait facilement envoyé une gifle à cette « bécasse qui croit tout savoir ».

Lucette savait bien que, si les poussins mouraient, c'était faute de chaleur. Elle-même ne leur mettait jamais que des ampoules d'au moins 75 watts et cette « chipie » de Marie-Noëlle venait de placer sous l'éleveuse des poussins d'un jour avec, pour toute source de chaleur, une ampoule de 50 watts. Quelle inconscience ! C'était à vous dégoûter de tout effort !

D'un tempérament moins bouillant, Marie-Noëlle avait autant de volonté que sa jumelle. Tenace, elle se contentait souvent d'écouter et n'en agissait pas moins à sa guise. Cela mettait Lucette hors d'elle-même.

Au demeurant, les deux sœurs ne savaient se passer l'une de l'autre. Quand on voyait l'une, l'autre n'était pas bien loin ! Quand Lucette s'absentait de la ferme, Marie-Noëlle faisait une partie de son travail et Lucette ne demandait pas mieux que de se char-

ger de tout ce que sa sœur, pour une raison ou une autre, ne pouvait faire.

C'est ainsi que Lucette, peu de jours après la scène précédente, retrouva ses anciennes occupations. Marie-Noëlle étant allée faire des achats à la ville avec maman, elle cumula donc le soin des veaux et celui des volailles et s'en acquitta avec soin, bien entendu. Ayant pu constater que la chaleur était suffisante pour les petits volatiles, elle conclut que sa sœur avait raison, mais, bien entendu, ne parla à personne de cette découverte.

On arrivait à la fin de mars. La nuit promettait d'être douce et les poussins atteignaient une semaine d'existence.

Ce soir-là, Lucette, à nouveau excitée contre sa sœur (elle venait de découvrir que celle-ci faisait fi de ses conseils et donnait chaque soir de l'avoine aux lapins), Lucette, donc, négligea volontairement de placer à l'entrée du local aux poussins les sacs qui devaient l'obstruer pendant les heures fraîches. « S'ils crèvent, ce sera

LES Indégonflables

EXPEDITION CONTINUE - STOP
MESSAGES INTERROMPUS - STOP
ATTENDONS NOUVELLES - STOP

1

moi, je vous dis que je sens un courant d'air dans le cou...

UNE rivière sous Chantovent ! L'événement a vite fait le tour du village. Des groupes se forment et discutent. Mais tout de même ! deux heures qu'ils ont disparu ! On sait bien que Bretzel est avec eux... mais... les mamans commencent à s'affoler les unes les autres. Et pendant ce temps, nos lascars, après un casse-croûte, s'apprennent à rebrousser chemin. Mais Guy est intrigué.

je n'ai pas la berlue ! j'aperçois une lucie par là-haut... Passez-moi la corde, je grimpe voir ce que c'est.

Ch 670

2

formidable !

donne-moi la main...

sa, c'est du sport.

mais... où est-on, ici ?

lu la d'o che gar nou I tôt c h Dar ils for

bien fait, pensa-t-elle. Ça lui apprendra, à cette tête, à mettre des ampoules plus fortes. »

Lucette avait pensé cela dans une boutade, mais quelle consternation, le lendemain matin, en voyant une douzaine de poulets morts. Un éclair de vengeance triomphante zébra cependant son esprit. « Ils verront tous que j'avais raison ! » Mais la voix intérieure domine : « Tu sais bien que si tu avais fait ce qu'il fallait, aucun mal ne serait arrivé ! »

Avoir tort, c'est insupportable. Dire une chose fausse l'est plus encore. Ennui pour ennui, Lucette dira la vérité.

— Tu as une douzaine de morts

dans ton élevage, Mari-No. Les poussins ont pris froid, parce que je n'avais pas mis de tenture.

— Tu n'avais pas mis de tenture ! Tu l'avais oubliée ?

— Non, je voulais te montrer...

— C'est malin ! fit sa sœur en haussant légèrement les épaules.

Comprenant l'effort de Lucette, elle ne voulait pas l'humilier de sa compassion. Elle préféra répondre à cet effort par un autre.

— De toute façon, ajouta-t-elle, il faut se méfier des nuits de mars. Je remettrai une ampoule de 75 watts.

Entre jumelles qui s'aiment bien, les affaires s'arrangent toujours.

VIVA DU HALGOUET.



DE Chantovent



Pour nous
les GRANDES

DES
FILLES...

Ambitieuses

DANS LA JOYEUSE BANDE

CETTE semaine, au ciné-club du village, on a projeté la vie extraordinaire d'un aviateur qui a fait preuve d'un courage héroïque tout au long de sa carrière.

Discussion fort animée chez la joyeuse bande. Chacune retrace maintenant dans son imagination différentes étapes du film.

— La vie de cet aviateur m'emballe. Combien de vies il a sauvées au péril de la sienne : c'est quand même utile une existence comme celle-là !

— Oh ! oui, c'est comme l'aventure de l'ancien chirurgien chef d'un hôpital américain : une religieuse qui débarque le 15 avril dans une région la plus déshéritée de l'Inde ; seule médecin de toute la région, elle a eu besoin de cran ! Ça, c'est quelqu'un !

— Moi, quand je serai grande, je voudrais être hôtesse de l'air et capable de garder mon sang-froid aux moments dangereux, comme on voit quelquefois sur le journal.

Et chacune laisse courir son imagination, rêvant d'accomplir des choses extraordinaires, identiques à celles des héros qu'elles admirent.

« Oui, mais ce ne doit pas être facile quand même d'arriver à risquer sa vie pour les autres sans avoir peur », pense tout haut Françoise.

— Oh ! c'est une question d'habitude sans doute, lui répond Christiane.

Au même moment, une araignée lui dégringole sur sa tête et elle pousse des cris de Sioux.

— Une araignée, ça se comprend que ça fasse peur, mais quand on est dans une situation extraordinaire, alors là on a du courage..., du sang-froid...

La joyeuse bande pense que c'est plus facile d'avoir du courage dans des situations extraordinaires que dans la vie de tous les jours.

Et Françoise repense à l'araignée, au lever matinal si pénible, aux courses à faire sur lesquelles on rechigne !...

Pourtant, comment se préparer à devenir quelqu'un demain sans aiguillonner son courage aujourd'hui ?

Qu'en pensez-vous ?

CÉCILE.





Les Lecteurs ECONOMISTES



Kilitou-Kilibien

Le club des Tourterelles,
GENISSIEUX (Drôme).



Le club des Tourterelles,
BRAIN (Maine-et-Loire).



Le club de Ponzols, MINERVOIS (Aude).

« Mes parents sont cultivateurs. Moi j'aime mieux la mécanique. Qu'en pensez-vous ? Vous me feriez bien plaisir en me répondant... »

(Extrait d'une lettre de G. R..., de la Loire.)

Nous t'avons répondu personnellement il y a quelque temps, seulement ta question peut intéresser d'autres lecteurs. Il est possible que tu n'aies aucun goût pour le travail de la terre. Cependant il n'y a pas que des cultivateurs dans les villages. Il existe un certain nombre de professions qui s'exercent dans le milieu rural et qui ont besoin de garçons jeunes, dynamiques comme toi. Le numéro 9 de *Fripounet* donnait un éventail des professions exercées dans l'agriculture au service de l'exploitation, au service du monde rural. Il est très possible que la mécanique te tente ; il faut des aptitudes spéciales pour devenir mécanicien et c'est un métier qui s'apprend soit en Centre d'apprentissage, soit en étant apprenti dans une maison très sérieuse. Nous te remercions d'avoir posé cette question qui aidera, nous en sommes sûrs, beaucoup d'autres garçons comme toi.



Le club de Jeanne-d'Arc, Ecole libre de Chamtocé (Maine-et-Loire).

Martine Robinot, Polliat (Ain).
Le club des Ecureuils, Saint-Dolay (Morbihan).

Les enfants du Mesnil-Saint-Firmin (Oise).

Georgette et Liliane, Montsales (Aveyron).

P. Bella, Maestra, Villenatier (Haute-Garonne).

Geneviève Fabre, Sapeyrières-Elbes, par Martiel (Aveyron).

Anne-Marie Loreal, Kérouley Locmaria, Belle - Isle - en - Mer (Morbihan).

Paul, Jacques, Pierre, Philippe, Martin, Elisabeth, Agnès, Odile, des Bouches-du-Rhône.



LA DANSE DES LAPINS

Noëlle et Pascal, serrant chacun un lapin dans leurs bras, dansent une gigue endiablée autour de la table sur laquelle trônent un cahier de comptes et une balance...

M. Lambert (sur le seuil, surpris et assourdi). — Vous devenez fous ?

Pascal. — Non, non ! Nous sommes seulement contents, parce que notre élevage de lapins est sensationnel !...

Noëlle (volubile). — Ecoute, papa : pour élever notre portée de lapins, nous avons dépensé seulement 1 527 F ! Et sais-tu combien on vient de les vendre ?... 3 000 F tout rond !...

Pascal. (brandissant son lapin et montrant celui de sa sœur). — Et il nous reste un couple pour recommencer l'élevage !... Car, avec un bénéfice comme ça, tu penses qu'on va « s'agrandir »...

M. Lambert (sceptique). — Hum... ? Je voudrais bien voir ces comptes-là, moi... Je n'ai pas l'impression que le lapin rapporte autant... Vous avez compté le foin que vous preniez au tas ?... l'avoine ?...

M. Lambert veut contrôler leurs comptes, mais Pascal s'assied froidement sur le cahier.

Pascal. — Tu as dit que c'était notre affaire, c'est notre affaire, voilà. On sait compter, Noëlle et moi.

Qu'aurait répliqué M. Lambert à cette incartade ? Les oreilles de Pascal s'en seraient sûrement ressenties, si, juste à ce moment-là n'était entré un grand jeune homme brun.

M. Lambert. — Tiens, voilà notre « conseiller de gestion » ! Bonjour, monsieur, comment allez-vous ?...

Le conseiller de gestion. — Bonjour, monsieur Lambert !... Content de vous trouver à la maison.

M. Lambert. — Justement, je vous attendais pour mettre au point la comptabilité moutons. Nous allons voir ça. Faites-nous un peu de place, les gosses, et... reportez ces lapins dans leur clapier, s'il vous plaît !

Noëlle et Pascal s'exécutent. A leur retour, ils s'arrêtent, stupéfaits : leur



père a ouvert, pour le conseiller de gestion, ses cahiers de comptes, ses dossiers de factures, ses feuilles de contributions...

Le conseiller. — Avez-vous compté aussi l'amortissement des clôtures ? Vous avez la facture ?

M. Lambert. — Je n'y avais pas pensé ! Voyez comme on se tromperait sans le vouloir...

Les deux enfants ouvrent des yeux comme des bobines, des oreilles comme des feuilles de chou !

Noëlle (bas à Pascal). — Papa dit pourtant toujours que ce qu'il gagne ne regarde pas les gens...

Pascal (même jeu). — Et à cet homme-là, il dit tout... Je n'y comprends rien...

M. Lambert (riant de leur surprise). — Ça vous étonne que j'ouvre toute ma comptabilité à ce monsieur-là, hein ?

Pascal. — Ben...

M. Lambert. — Ce monsieur-là, voyez-vous, il en connaît plus que moi sur la gestion d'une ferme : il a étudié pour ça, c'est son métier. Je serais bien bête de me passer de ses services ! Tenez : rien que pour cet essai d'élevage de moutons..., nous allons calculer ensemble, au plus juste, en tenant compte de tout... Et nous verrons si ça rapporte suffisamment pour risquer d'agrandir l'affaire, ou s'il vaut mieux pousser le porc...

(Suite page 17.)



« Je n'y comprends rien. Papa dit toujours que ce qu'il gagne ne regarde personne et il montre son cahier de comptes ? »

Malgré les flocons...



Agnelet, prend son lait chaud!

«Kerrick» la perdrix dévore le blé en herbe,



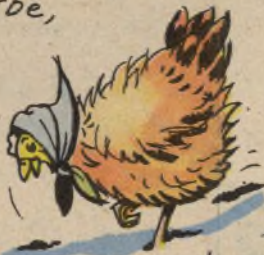
«Verblanc» grignote les racines,



«Rouquinet» cherche des châtaignes,



«Goupil» part en chasse,



«Cotcodec» explore les chemins,



«Pleupleu» le picvert pille les fourmières,



«Gorgerouge» quémande,



«Terr-terr» la grive picore le gui,



«Minou» se chauffe, et «Marmottine»... dort!



TES COLLECTIONS Styll



IMAGES A DÉCOUPER



36

Dès le lever du soleil, son « kirr-ick-kirr-ick » familier accompagne ses battements d'ailes rapides. Deux espèces restent fidèles à notre pays. Elles vivent en petites compagnies, font leurs nids au milieu des champs de céréales et ne se perchent jamais. Elles sont chassées pour leur chair délicate. Intelligentes, courageuses, elles sont pleines d'affection pour leur progéniture. (Perdrix, grises et rouges.)

A PARTIR DE LA SEMAINE PROCHAINE
POUR TA NOUVELLE COLLECTION :

40 BATEAUX MODERNES

Cargo atomique, paquebot, chalutier, brise-glace, porte-avions, etc.

Depuis que vous avez fait part de vos désirs, je me suis mis en quête. A votre tour de collectionner.

STYLL.



L'usage de la fourchette ne remonte pas tellement loin.

Il y a cinq siècles, on mangeait encore avec ses doigts ! C'est à Henri III que nous devons l'emploi de cet ustensile. Il avait lancé la mode des « fraises » (col haut), et comme celles-ci le gênaient pour manger, il eut recours à une sorte de petite fourche. La mode se répandit petit à petit sous Louis XIV.

Jusqu'en 1720, elle n'avait que deux ou trois dents. Vous pouvez constater qu'il y a eu un progrès puisque maintenant elle en a quatre. Heureuse invention, vous ne trouvez pas ?



entre mes entreCHATS



JE TRAVAILLE

avec

CHAT NOIR

ETS CHANTALOU - 28, RUE DES BOIS - PARIS-19^e



les encres et les colles
qui te feront un travail net

en vente partout

PUBLICITE PIC-PEC



Cette petite fille semble bizarrement installée. Pour trouver où elle est, il vous suffit de relier les points de 1 à la fin, trois fois.

CHARADE

Mon premier est une figure ;
Mon second est rond ;
Mon tout est un pays.

Angleterre.

Marie-Renée Gelu,
Bouchamp-les-Craou (Mayenne).

SOLUTION DES MOTS CROISÉS

HORIZONTALS. — 1. Ignorant. — 2. Noise. — 3. Au. — 4. Clairs. — 5. Huile. — 6. El. — 7. Vu. — 8. Elus. — 9. Ete. — 10. Ete. — 11. Inachevé. — 12. Goulu. — 13. Ni. — 14. Ale. — 15. Os. — 16. Tresses. — 17. Net. — 18. Pies. — 19. Os. — 20. Os. — 21. Os. — 22. Os.



MOTS CROISÉS

Horizontalement. — I. Qui ne sait rien. — II. Dispute ; fin d'infinif. — III. Article contracté ; enlève. — IV. Pas obscurs. — V. Peut se faire avec des olives ; abréviation au bas d'une lettre. — VI. Phonétiquement : utile pour voler ; plainte. — VII. N'est pas à voir ; choi-

sies. — VIII. Bonne saison ; au bout d'Anvers.

Verticalement. — 1. Pas terminé. — 2. Très vorace ; note. — 3. Conjonction de coordination ; cri de douleur. — 4. On en fait de la bonne soupe. — 5. Note ; ile ; article. — 6. Forment une charpente ; début d'aurore. — 7. Clair ; oiseaux. — 8. — Ornaments architecturaux.

AMUSONS
NOUS!



qu'un bon crayon
et pas plus chères

les **CRAIES ARTISTIQUES**
Neocolor

Pour **colorier**
cartes de géographie,
dessins et croquis.
Pour **écrire et dessiner**
sur TOUT, même sur métal,
verre ou matière plastique.

CARAN D'ACHE

chez votre papetier
En boîtes : 10, 15 et 30 couleurs

Nous les grandes !

offrons leur

**perlin
et pinpin**

le grand illustré des petits de 6 à 8 ans.

C'EST SI FACILE.

Envoie cette annonce accompagnée de 4 timbres à 25 Fr. (0,25 n. f.), et, pendant 4 semaines, ton petit frère, ta petite sœur, le petit cousin ou la petite cousine recevront un bel illustré fait pour eux.

FAIS VITE,

tu n'as que quinze jours pour envoyer cette annonce, que tu découperas suivant le pointillé, à :

PERLIN & PINPIN, 31, Rue de Fleurus, PARIS (6^e)

BON à remplir en lettres majuscules.

Je désire que : (Nom et prénom de l'enfant qui recevra PERLIN & PINPIN).

(Son adresse). Rue..... N°.....

Ville.....

Département.....

REÇOIVE les n°s 4 - 5 - 6 et 7 de PERLIN & PINPIN.

Pour cela je joins à ce bon, 4 timbres à 25 Fr. (0,25 n. f.) non oblitérés



UNIPRO

KATERI TEKAKWITHA

LA PETITE IROQUOISE

D'après Agnès RICHOMME.

RESUME. — Kateri a de plus en plus le désir d'être religieuse. Pour cela, elle profite d'un voyage à la ville pour rendre visite à Mère Marguerite Bourgeoys. Elle aimerait rester auprès d'elle, mais se dit qu'après des siens elle doit être le témoin du Christ. Elle reste donc au village mais ne se mariera pas.

Illustrations de Bernard BARAY.



Après avoir mûrement réfléchi et beaucoup prié, le Père missionnaire l'autorise à prononcer le vœu qui la fait renoncer au mariage et la consacre épouse du Christ. C'est le 25 mars 1679, jour où l'on célèbre l'Annonciation de la Sainte Vierge.



Elle se réfugie plus que jamais sous la protection de Notre-Dame. Elle lui demande sans cesse de faire d'elle une chrétienne au sens le plus fort du mot et de la rendre semblable en tout à Jésus. Notre-Dame, qui aime des prières comme celle-là, lui en obtient la grâce.



Sans tenir compte de la fragilité de son corps souvent malade, elle s'engage dans la voie des mortifications. Elle se lève, été comme hiver, avant le soleil. Et si l'église n'est pas encore ouverte, elle s'agenouille sur le seuil et reste là immobile dans une merveilleuse adoration.



Ce n'est pas encore assez. Elle prend l'habitude de venir à la chapelle les pieds nus dans la neige ; se souvenant que dans sa tribu on marque au fer rouge les pieds des captifs, elle se brûle aussi les pieds comme captive de Jésus-Christ.



On découvre un jour sous la natte où elle dort diverses épines qui doivent la piquer cruellement. Quand on ne la voit pas, elle mêle de la cendre à sa nourriture. Bien sûr, il n'est pas demandé à n'importe qui de faire de telles pénitences, mais il faut admirer l'amour qui les inspire.



A un tel régime, la santé de Kateri décline. Elle maigrit à vue d'œil, on sent que seul un courage surhumain la soutient encore. On se répète que c'est un ange et que sûrement on ne la gardera plus longtemps sur la terre.

(A suivre.)

RADIO 4 VENTS

(suite de la page 14)

Le conseiller (souriant à la stupeur des enfants). — Vous voyez à quoi ça sert, un « conseiller de gestion » ?... Il est tout prêt à étudier avec chaque agriculteur la comptabilité de sa ferme, pour l'aider à la mieux gérer. Maintenant, voyez-vous, on ne peut plus rien faire au petit bonheur. Il faut chiffrer son affaire et savoir où on va, sinon, c'est la catastrophe...

M. Lambert — Je connais plus d'un exploitant qui a fait de mauvaises affaires, faute de savoir tenir sa comp-

tabilité... Seulement, il faut reconnaître que ce n'est pas toujours facile pour nous autres... On se méfie toujours...

Tandis que la conversation continue entre les deux hommes, Noëlle et Pascal se consultent, et, finalement, celui-ci tire discrètement la manche de son père.

Pascal (à mi-voix). — Dis, papa ?... « Le Monsieur », il ne pourrait pas nous aider aussi à faire nos comptes pour notre exploitation-lapins ?

Noëlle (piteuse). — Parce que... t'as sûrement raison quand même : on a oublié des choses...

R. DARDENNES.

FICHE DOCUMENTAIRE

Au service des exploitations agricoles : Le conseiller de gestion.

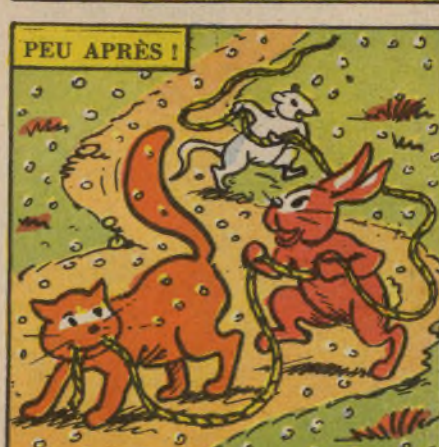
Gérer une ferme signifie orienter les productions de la ferme (culture, élevage) pour qu'elles soient rentables et qu'elles tiennent compte de ce dont les gens ont besoin.

Le conseiller de gestion aide l'exploitant à gérer sa ferme à partir d'une comptabilité très précise. Son apport est très utile.

Pour devenir conseiller de gestion, il faut avoir fait des études supérieures agricoles (écoles nationales d'agriculture, écoles privées).

Actuellement, dans toute école d'agriculture, existent des cours de gestion.

Sylvain, Sylvette et leurs aventures



NUNO de NAZARE

Un roman de Madame Lavoile.

Illustré par Alain d'Orange.

RESUME. — Nuno, fils de pêcheur péri en mer, a remis en état avec ses camarades la barque du vieux Jorge : Ousôos. Un matin, c'est le départ secret. Après des aventures en mer, la barque prend l'eau et doit être escortée par la Santa Margarida. De leur expédition, ils ramènent un étrange poisson.

Le cœur battant, Nuno et ses amis regardèrent avec impatience la grande aiguille du cadran de la poste.

Enfin, M. Joaquim s'approcha à nouveau du téléphone. Lorsqu'il raccrocha, son regard était rayonnant. Il se pencha vers les enfants :

— Le directeur de l'Aquarium Vasco de Gama se met en route immédiatement pour Nazaré. Il m'a recommandé de prendre grand soin du poisson et, surtout, de ne le laisser manipuler par personne. Retournons rua da Rosa. Chemin faisant, vous me raconterez comment vous avez capturé cet animal. Vos vêtements et votre mine m'annoncent quelques péripéties... Mais, j'y songe, mes pauvres petits, avez-vous déjeuné ?

— Nous comptions sur la vente du poisson, Monsieur...

Sans ajouter de commentaires sur une misère qu'il ne connaissait que trop, hélas ! Le bon instituteur fit l'emplette de petits pains et d'un pot de confitures.

Lorsque, revenus à l'école, les enfants eurent apaisé leur faim, le maître déclara :

— A présent, Géreira, je t'écoute.

Nuno avait à peine terminé le récit de leurs aventures qu'on frappa à la porte de la classe.

Un homme encore jeune, au regard intelligent, se présenta :

— Je suis le professeur Henrique Corte-Réal. Je viens de Lisbonne pour...

— Le poisson ? Le voici, Senhor.

Le professeur Corte-Réal précipita sa marche, escalada la chaire et ne put retenir un cri de stupéfaction :

— C'est plus que le mitsukurina auquel je m'attendais, c'est le scapanorhynchus, son ancêtre !

— C'est quoi... ? balbutia Nuno qui n'avait rien compris à tous ces noms savants.

Le professeur expliqua :

— C'est un fossile vivant, mon enfant.

A son tour, Franceline questionna :

— Un fo... ssile... vivant ? Qu'est-ce que c'est que ça ?

— En l'occurrence, petite fille, c'est un poisson qui existait déjà à l'époque crétacée, c'est-à-dire il y a plus de soixante-quinze millions d'années. Cela signifie que ce scapanorhynchus est un rescapé des premiers âges de la terre. Expliquez-moi, maintenant, où et comment il a été capturé.

Nuno recommença l'histoire de leur pêche en décrivant les monstrueuses lames qui avaient assailli l'Ousôos.

Le professeur Corte-Réal se tourna vers Senhor Joaquim :

— Je comprends ce qui s'est passé. Il y a sous la mer des couches d'eau de salinité et de

température différentes qui constituent une frontière invisible que certains êtres marins ne peuvent franchir sous peine de mort. Les terribles lames de fond rencontrées par ces enfants ont soulevé hors de son habitat naturel ce scapanorhynchus. Comment ce spécimen que l'on croyait disparu est-il encore vivant à notre époque ? C'est là un mystère qui dépasse mon entendement. Mais dans les profondeurs océanes se cachent des secrets plus nombreux que ceux que nous avons déjà déchiffrés sur terre. Souvenez-vous, il y a peu de temps, au large de Madagascar, on a découvert un autre fossile vivant, un coelacanthé, présumé disparu, lui aussi, depuis soixante-dix millions d'années. Or, ce fossile vivant que vous avez trouvé, mes enfants...

Nuno leva le doigt comme s'il avait été encore à écouter une leçon :

— Pourquoi dit-on fossile vivant, Senhor ?

Le professeur Corte-Réal s'arrêta un instant et sourit :

— Voilà une question intelligente, mon garçon. Ces termes sont en effet contradictoires. On devrait plutôt dire : survivants de groupes disparus ou en voie d'extinction car, en réfléchissant à la question, tous les groupes actuels descendent de bêtes qui vivaient aux ères géologiques lointaines...

— Quelles étaient les bêtes qui existaient en même temps que notre poisson ?

— A la période du crétacé ? Je vais vous retracer l'image d'un jour de cette époque...

XV

**IL Y EUT UN SOIR,
ET IL Y EUT UN MATIN...**

Dieu dit : que les eaux produisent en abondance des animaux vivants et que les oiseaux volent sur la terre vers l'étendue du ciel...

Genèse, 1, 20.

A la période crétacée, l'Europe, l'Asie et l'Amérique étaient encore en grande partie submergées par une mer chaude où la vie s'était déjà implantée depuis des millions d'années.

Il y avait fort longtemps que les premiers poissons, les ostracodermes, étaient nés dans les lacs et les rivières et qu'ils étaient venus s'ébattre dans les lagunes bordant les océans. Ces poissons étaient dépourvus de mâchoires et ils devaient nager la bouche ouverte en aspirant les organismes microscopiques qui constituaient leur nourriture. D'autres espèces avaient suivi les archaïques poissons-cuirassés et l'une de ces branches comprenait notre scapanorhynchus, qui, lui, se nourrissait de tout autre chose que de plancton puisqu'il avait une mâchoire armée de dents pointues.

Donc, par ce matin de la pré-histoire, il nageait dans un golfe couleur d'émeraude, tout parsemé de méduses mauves et blanches, en compagnie d'une tortue marine, d'un portheus : un ancêtre de notre hareng — long de cinq mètres, — d'un requin, presque semblable à ceux que nous voyons de nos jours, et surtout de formidables plésiosaures, qui se mouvaient à l'aide d'ailerons gigantesques en balançant au-dessus des vagues un cou de girafe surmonté d'une tête aux dents acérées.

Notre scapanorhynchus n'était guère rassuré par le voisinage de ces monstres qui cherchaient à attraper des poissons.

Pour échapper à leur poursuite, il se dirigea vers la côte. Celle-ci avait une plage formée d'un sable aussi fin que de la cendre sur lequel s'amoncelaient des coquillages de nacre rose.

(A suivre.)

La semaine prochaine :
LES REVELATIONS
DU PASSE.

— L'archéoptéryx volait !





à suivre